

STUDIOCANAL et TAMASA présentent

LE BALLON D'OR

■
sortie en salles le
16 juin 2021

■
Presse

Camille Calcagno

T. 01 43 59 64 37

camille@tamasadistribution.com

Distribution

TAMASA

T. 01 43 59 01 01

pauline@tamasadistribution.com

www.tamasa-cinema.com

Entretien avec Cheik Doukouré

Quelle a été l'envie première, la principale motivation pour faire ce film ?

D'abord, l'amour du football et je dois préciser, du football africain qui est très apprécié et très pratiqué. Il n'est pas considéré comme un sport devant rapporter de l'argent, mais simplement comme une activité physique, ludique et surtout collective. Ce n'est pas une confrontation mais une activité de solidarité. Et là, on rejoint la tradition africaine, entièrement fondée sur la solidarité, l'échange, le partage, la rencontre avec autrui. Cela dépasse le seul sport. C'est pourquoi, le football, en Afrique, est le sport le plus prisé, le plus populaire, accessible à tous.

Ce qui m'a séduit en évoquant ce milieu, c'est que le football fait travailler certes les muscles, la résistance, l'agilité gestuelle mais aussi la tête, l'intelligence, l'imagination. Cela demande beaucoup de réflexion mais qui serait vaine sans l'appui de ses partenaires, de ses amis équipiers. C'est la notion de collectivité qui m'intéresse dans ce sport.

Peut-on dire que le football est un reflet, un miroir de la société africaine ?

Tout à fait, et je n'ai pas voulu réaliser seulement un film sur le sport mais sur la société africaine, sur l'entente et la solidarité d'une famille, d'un village, d'un pays, d'un continent... Oui, c'est un reflet d'une certaine conception de vie sociale qui, quand elle est bien pratiquée, entraîne de la fraternité, de l'entraide, bref tout ce dont l'homme - qu'il soit africain ou non - a toujours eu besoin. Et ajouterais-je, a de plus en plus besoin dans ces temps difficiles de pénurie, de guerre, de solitude et d'égoïsme.

Vous faites passer ce message de solidarité à travers le symbole sportif mais aussi à travers un jeune garçon...

J'aurais pu en effet choisir un adulte, voire un adolescent, mais j'ai préféré un petit garçon pour mieux traduire un rêve : celui de se faire accepter d'abord par ses copains du village, ensuite de pouvoir partir et pratiquer ce langage universel qu'est le football... L'aspect financier, médiatique de ce sport est absent chez un enfant. Si le jeune garçon rêve de son « ballon d'or », ce n'est pas uniquement par désir d'ascension sociale au sens strictement économique du terme mais pour être accepté, reconnu des autres et partager avec eux. Pour être le meilleur aussi...

Et puis, avec ce parcours effectué par un enfant, cela me permettait de mieux traduire la dimension initiatique de ce voyage. A partir du moment où l'on va au-delà de son village, on émigre. Et tous les départs, tous les voyages sont initiatiques.

L'initiation est bien évidemment confrontation aux autres. Mon jeune personnage l'expérimente avec le jeu et le sport. Il doit franchir une à une certaines étapes comme dans les légendes retraçant les initiations de jeunes héros.

Dans vos précédents films, des notions autobiographiques côtoyaient la pure fiction. Qu'en est-il pour ce *Ballon d'Or* ?

C'est vrai, *Bako, l'autre rive*, qui obtint le Prix Jean Vigo en 1978 était un film qu'on peut qualifier d'autobiographique. Lui aussi était à sa façon - comme *Le Ballon d'Or* - un voyage initiatique avec un personnage quittant son village pour d'autres rencontres et pas seulement pour des raisons économiques. Les thèmes du départ, de la rencontre, sont récurrents chez moi. Dans *Blanc d'ébène* aussi, on retrouvait ces



thèmes. Je crois que comme le petit garçon du *Ballon d'Or*, beaucoup d'Africains ont connu cette expérience et suivi son chemin que cela soit en partance pour l'Europe ou ailleurs. Partir avec ce quelque chose en bagage et recevoir pendant le voyage. Echanger surtout, c'est le plus important. Comme au cinéma où l'on convie le spectateur à une rencontre, à une découverte, à une amitié...

Précisément qu'est-ce qui caractérise le cinéma africain qui, malgré des difficultés, veut continuer à vivre et au-delà de son continent pour apporter ce message de fraternité ?

Il ya déjà une «différence», je n'ai pas dit une excellence ou une supériorité, non, quelque chose qui a son univers et sa poésie propre. Le cinéma - et plus largement toute la culture africaine - se manifeste par cette envie propre de communiquer et partager, ce qui existe et a toujours existé chez nous. C'est notre tradition et notre réalité. Je crois profondément que cela enrichirait les cinéastes européens et occidentaux de voir de près ce que les cinéastes africains apportent. Ce qu'on appelle parfois «naïveté»), ce côté vrai, naturel, que nous avons dans nos créations et interprétations, dans notre vécu, est sans doute quelque chose d'indispensable à tous.

Comment avez-vous trouvé votre petit acteur qui incarne le héros du *Ballon d'Or* ?

Cela a été une belle histoire et une grande difficulté. Une fois le scénario écrit, il m'a fallu dénicher un jeune garçon sachant à la fois très bien jouer au football et capable d'être un comédien à la justesse et au charisme indispensables. Et pouvant parler français sans problème (il y a trois versions du film, française, africaine et internationale). Il me fallait aussi un enfant de douze ans au physique harmonieux, avec un beau visage et capable de jouer au foot pieds nus. J'ai donc auditionné 3500 candidats pendant quatre mois, à Paris et en Afrique, pour finalement trouver l'oiseau rare en Guinée. Et aussi une quinzaine d'autres garçons extraordinaires qui ont composé l'équipe de football. Nous avons constitué pour la circonstance une véritable école de foot avec un entraîneur professionnel.

Le film a d'ailleurs le grand sportif Salif Keita comme acteur et nous avons emprunté quelques épisodes de sa vie, notamment à la fin quand, tout jeune, il débarqua au

Bourget et demanda tranquillement à un taxi de le conduire à... Saint Étienne, où il venait d'être engagé ! Et quelqu'un au stade, a dû payer la course puisqu'il arrivait sans un sou du Libéria.

Beaucoup de sportifs et de musiciens ont suivi ce même chemin, ce même rêve, cette même initiation, cette même envie d'amitié et de partage. Avec mes moyens de cinéaste, c'est ce que j'ai voulu dire dans ce film.

Propos recueillis par Yonnick Flot





Entretien avec Aboubacar Sidiki Soumah

Aboubacar Sidiki Soumah revient sur sa chance d'avoir pu tourner *Le Ballon d'or* et ce que cela change pour un jeune d'être acteur dans un film.

Comment as-tu pu tourner le *Ballon d'Or* ?

C'était un coup de chance ! Quand Cheik Doukouré et son équipe sont passés en Guinée dans les écoles pour chercher des acteurs, je n'étais pas là : je n'étais pas bien et j'étais resté à la maison. Le directeur de mon école leur a dit qu'il avait un élève qui jouait très bien et qu'ils pourraient le voir le lendemain. Il m'a appelé et je suis à venu à l'école spécialement pour ça. Ils sont arrivés avec une caméra et m'ont sélectionné avec trois autres jeunes comme moi. Ils ont fait une présélection d'une cinquantaine de joueurs sur laquelle ils en ont pris 22 puis 4 pour le film. Nous ne savions pas qui serait l'acteur principal. Comme j'étais le plus jeune, ce fut moi.

Quel était le critère pour être sélectionné ?

Il fallait un moins de douze ans qui savait jouer au foot et savait s'exprimer, même s'il ne comprenait pas ce qu'il disait !

Tu as eu l'occasion de tourner d'autres films ensuite ?

Je viens de jouer dans un film mais seulement dans la partie guinéenne alors que la majorité se déroule en France : *Paris selon Moussa*. C'est un bon film plein d'humour !

Penses-tu que tu pourras continuer à jouer ?

Je pense que je pourrai changer plus tard mais je voudrais devenir footballeur, cinéaste si ça peut marcher, et plus tard journaliste-reporter sportif.

Adoptant le point de vue de Bandian, **Le Ballon d'or**, nous montre une réalité rude, marquée par la pauvreté, la violence, mais teintée d'une innocence enfantine qui transforme l'histoire en conte naïf et tendre. A travers les yeux de Bandian, les personnages deviennent extravagants et les situations, même les plus difficiles, gagnent de la douceur.

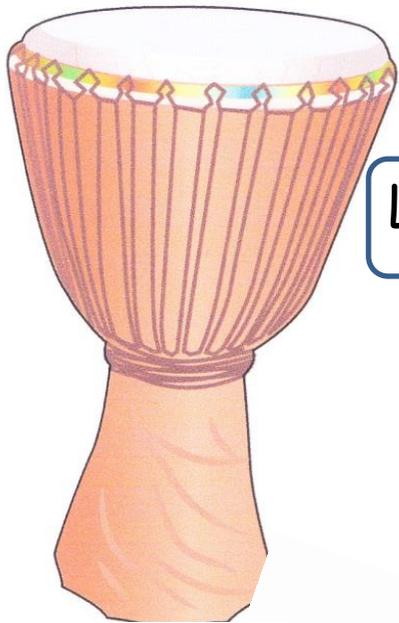
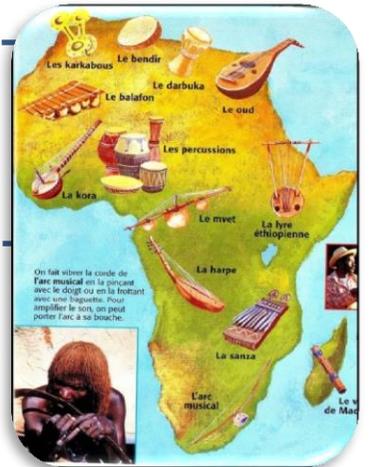
Par le biais de son héros passionné de foot, le réalisateur Cheik Doukouré nous livre un éloge à la détermination : il faut toujours croire en soi, ne jamais baisser les bras et continuer d'avancer pour que nos rêves se réalisent un jour.

Mais il faut aussi l'aide des autres pour survivre et progresser. L'un des plus beaux personnages du film reste Bouba, un nain qui semble avoir vécu de nombreuses humiliations et en a tiré une immense sagesse. A la fois ami fidèle et grand frère protecteur, Bouba est toujours présent pour sortir Bandian des moments difficiles et l'encourage lorsqu'il doute de lui-même.

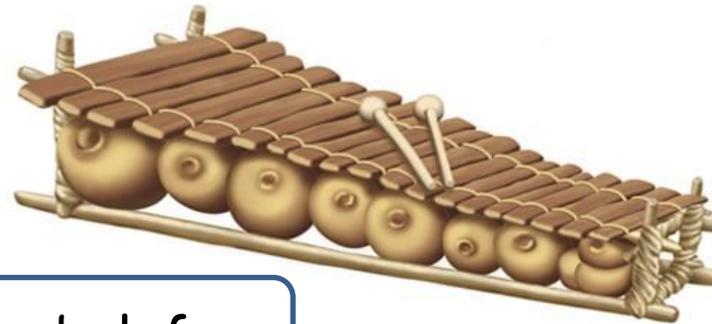
Comme Bouba, **Le ballon d'or** se met à hauteur d'enfant pour saluer l'esprit de solidarité et la volonté de réussir.



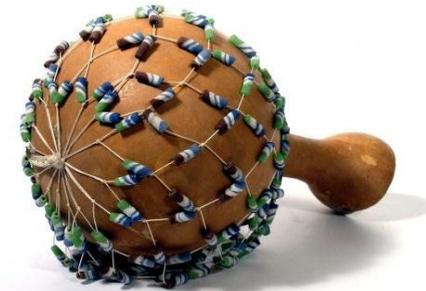
La musique en Afrique



Le djembé



Le balafon



Le shékéré



Le tambour
d'eau



La kora



Le bâton
de pluie



Le bendir

AFRICA

Fabriquer un djembé

Matériel :

- 1 Boite de conserve (ou de lait pour bébé)
- 1 élastique (à cheveux ça marche aussi)
- 1 Papier imprimé africain *
- 1 Papier kraft, un ballon ou papier sulfurisé
- De la colle
- 1 paire de ciseaux

Préparer la boite en enlevant le couvercle, et le papier au tour pour laisser la boite à nu.



Une fois la boite à nu, on va mettre de la colle tout autour de la boite pour coller le papier avec les imprimés africain.



On va recouvrir le couvercle de la boîte avec du papier sulfurisé, on pose le papier sulfurisé sur le diamètre du couvercle en laissant dépasser de 10 cm environ, avec l'élastique je fixe le papier sulfurisé.



Je tire bien sur le papier sulfurisé pour que le couvercle soit bien tendu, je mets bien mon élastique sur le bord, je finis par donner un coup de beauté en coupant l'excès de papier autour.



*ET VOILA ! Le Djembé aux couleurs de l'Afrique est prêt, A VOUS DE JOUER
Taniyo iyolé !*



*



